

## SPÉCIAL H'ANOUKA

Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Simh'a Mah'a Cohen.

Pour tous renseignements, appelez le 0177384695.

Entrée de Chabbat : 16h37, sortie : 17h51

נפש יהודי

## La feuille de l'étudiant

### H'ANOUKA: LA FÊTE QUI MÈNE...ORA (À LA LUMIÈRE)

Le Rambam écrit (4.12) : « la mitsva des lumières de H'anouka est une mitsva h'aviva (chérie) extrêmement, et chacun doit y faire attention afin de publier le miracle et d'ajouter des louanges et des remerciements à Hachem pour les miracles qu'Il nous a faits. Même si un homme n'a pas de quoi se nourrir, si ce n'est en demandant la tsédaka, il devra tout de même emprunter ou vendre des objets afin d'avoir de l'huile et des mèches pour allumer » (à la différence des autres mitsvot sur lesquelles il est patour s'il n'a pas d'argent). Nous voyons dans les propos du Rambam la grandeur de la mitsva des flammes de H'anouka. De plus, le Rambam est un sefer uniquement halakhique et à propos d'aucune autre mitsva ni d'aucune autre halakha, il n'écrit de louanges ou des compliments sur la mitsva en question. Il y a donc un aspect tout à fait particulier et unique dans cette mitsva des flammes de H'anouka qu'il faudra déterminer.

**Q1°)** A H'anouka, nous récitons la brakha suivante : « Baroukh Ata Hachem...chéassa nissim laavoténou bayamim haem bazem hazé - Tu es source de bénédictions Hachem,... qui a fait des miracles à nos pères en leurs jours, dans notre temps ». Plusieurs questions peuvent se poser sur cette brakha : ▪ D'une part, Rav Pinkous demande pourquoi on ne la fait qu'à H'anouka et à Pourim et non à Pessa'h, à Chavouot ou à Souccot, fêtes au cours desquelles il y a eu également de nombreux miracles (la Mer rouge, la présence d'Hachem descendue au Sinaï, les nuées...).

▪ De plus, les termes employés dans cette bénédiction sont a priori inversés. Nous devrions dire : « qui a fait des miracles à nos pères, en leur temps, dans ces jours-ci », ce qui signifie à leur époque mais pendant les jours de cette période : à partir du 25 Kislev. Or, nous disons exactement le contraire c'est-à-dire « en leurs jours, dans ce temps-ci ». Cette inversion nécessite des explications.

**Q2°)** Les enfants qui jouent à la toupie ont l'habitude de dire dans le monde entier : « Ness gadol aya cham » (ou po) : « il y eut un grand miracle... » Nous disons d'ailleurs, dans la amida, dans le passage concernant H'anouka que grâce au miracle de H'anouka : « lékha assita chem gadol béolamakh- Hachem Tu t'es fait un grand nom dans Ton monde ».

► Dans la mesure où le miracle qui est fêté à H'anouka, dit la Guemara Chabbat (21b) est seulement le miracle de la petite fiole d'huile qui a duré plus longtemps que prévu (et non le miracle de la victoire militaire), on peut se demander comment cela peut-il être considéré comme un « ness gadol » (grand miracle) et que cela a pu faire à Hachem un « grand nom ». A priori le fait que de l'huile brûle plus longtemps dans la Menorah, quand bien même cela est surnaturel, n'est pas un si grand prodige. C'est d'ailleurs un miracle qui était courant dans le second Beth haMikdash, jusqu'à que décède Chimone haTsadik. Où est donc la grandeur du miracle de la fiole d'huile ?

**Q3°)** Au début de la parachat Berechit, nous lisons : « Et la terre était tohou vavohou (tohu bohu) et l'obscurité planait sur l'abîme. » Nos sages enseignent que ce verset inclut en allusion les 4 exiles que subiront le Klal Israël. Tohou fait référence à l'exil de Bavel, Bohou à l'exil de Perse, H'ochekh (l'obscurité) concerne l'exil des Grecs et Tehom (abîme) fait référence à l'exil dans lequel nous sommes et qui n'en finit pas (comme l'abîme). Nos sages demandent dans le midrach : "Et pourquoi spécialement les grecs s'appellent-ils h'ochekh (obscurité) ? C'est parce qu'ils ont obscurci les yeux des Juifs par leurs décrets, notamment lorsqu'ils ont obligé ces derniers à écrire sur les cornes des taureaux juifs : « je n'ai pas de part dans le D. d'Israël. » " Rachi explique que la corne du taureau a été choisie par les grecs pour rappeler la faute du veau d'or. ► Nous voyons donc qu'il y aurait un lien intime entre l'influence grecque de l'époque, la notion d'obscurité et également la faute du veau d'or.

Nous retrouvons justement ces trois éléments dans un autre enseignement de nos sages (Massékhet Sofrim, chap.8) Il est écrit là-bas : « le 8 Tevet, la Torah fut traduite en grec par ordre du roi Talmaï. En ce jour, l'obscurité s'abattit sur le monde pendant trois jours et ce fut un jour aussi dur pour le Klal Israël que celui où le veau d'or a été fait. » Une fois de plus, nous voyons que l'influence grecque est comparée par nos sages à l'obscurité et est liée à la faute du veau d'or. Il faudra comprendre le lien entre ces trois éléments.

**Q4°)** ▪ Nos sages demandent : « qu'appelle-t-on la lumière (ora) ? [Dans le midrach Tanh'ouma (parachat Noa'h, ot guimel) ils répondent] : la lumière désigne Torah chébéal pé (la Torah orale). Comme il est écrit : « le peuple qui a marché dans l'obscurité a vu une grande lumière ». Il s'agit de ceux qui peinent dans l'étude du Talmud et qui finissent par voir cette grande lumière.

▪ De même, dans la Meguila de Pourim nous trouvons : « layeoudim aïta ora vésimh'a... -Pour les Juifs, ce fut lumière et joie, allégresse et splendeur ». Nos sages disent : la lumière désigne la Torah, la simh'a fait référence aux jours de fête, l'allégresse à la Mila, la splendeur aux téfilines. Or, à Pourim, les Juifs ont reçu à nouveau la Torah orale de plein gré dit le midrach (tanh'ouma, noa'h). Nous voyons donc encore que le contraire de l'obscurité et des grecs est la Torah orale qui est incarnée par la notion lumière. ► Ici aussi, il faudra expliquer cette comparaison entre le Talmud et la lumière et également pourquoi cette Torah orale est l'extrême opposée de la culture grecque qui s'appelle "obscurité".

**Q5°)** Nous voyons aussi que la condition pour mériter la lumière de la Torah est de marcher dans l'obscurité, comme le précise le verset : « (c'est) le peuple qui a marché dans l'obscurité qui a vu la grande lumière ». On peut donc se demander pourquoi, si la Torah symbolise la lumière, y a-t-il une condition de marcher dans l'obscurité avant de l'atteindre ?

### **IL FAIT NOIR, JE NE L'AVAIS MÊME PAS REMARQUÉ**

Le Sifté H'aïm fait remarquer qu'il est particulièrement étonnant que les grecs soient l'unique peuple spécialement appelée dans la Torah : h'ochekh (l'obscurité). En effet, dans l'histoire des peuples, les grecs sont ceux qui ont le plus développé la philosophie, la science, la culture ; quelque part, ce sont eux qui sont à la base de toute la richesse culturelle du monde occidentale. Comment donc comprendre que les grecs incarnent spécialement l'obscurité sur terre. La racine de ces notions de lumière et d'obscurité qui sont incarnées par la Torah orale et les grecs est assez profonde.

Notre monde s'appelle Olam qui vient du mot néelam (caché/disparu). C'est un monde où tout est caché et en particulier la vérité, comme le dit le Zohar ce monde s'appelle alma déchikra (le monde du mensonge). Ce qui est le plus dissimulé et le plus trompeur dans notre monde c'est en premier lieu Hakadoch Baroukh Hou. Lui qui est le Créateur, qui est la bonté absolue, qui est infini et qui dirige tout dans les moindres détails, devrait être celui qui est le plus perceptible et inversement Il est tout à fait caché de nous. L'homme a l'impression qu'il a du pouvoir, qu'il possède de la grandeur et il se sent effectif alors qu'en fait il est une créature extrêmement limitée dans tous les domaines : temps, espace, force... comparativement aux anges de service et à plus forte raison à Hachem. Nous voyons donc que de ce olam (litt : caché), la vérité est dissimulée de nous, voire inversée.

Cette notion, nous la trouvons au tout début du h'oumach. La Torah écrit : « Hachem a dit : -que la lumière soit et la lumière fut. Hachem a vu que la lumière était bonne, Il a séparé la lumière de l'obscurité. » Nous savons que le soleil n'a été créé que le quatrième jour de la création. De quelle lumière s'agit-il donc ? Du Or haGanouz : une lumière beaucoup plus puissante et dont le profit et le plaisir qu'elle procure est inimaginable. D'où vient-elle ? Cette lumière émane d'Hakadoch Baroukh Hou en personne ; c'est comme "un échantillon" de Lui-même (si l'on peut dire), mais Hachem a vu qu'elle n'était bonne que pour les tsaddikim. Il l'a donc cachée pour le monde futur (Rachi dans le h'oumach, Guemara H'aguiga 12). Dans le midrach Tanh'ouma, nous trouvons que cette lumière est également accessible par la Torah orale. (Ceci se comprend aisément lorsque l'on sait qu'Hakadoch Baroukh Hou et la Torah ne font qu'un : oraïta véKoudcha Bérikh hou h'ad hou).

Le Ramh'al rapporte que nos Sages qualifient tous les éléments matériels de ce monde-ci de h'achoukh (obscur). Ceci dans la mesure où ils jouent le rôle d'écran et nous cachent la présence d'Hachem, Son existence et Sa lumière. Inversement, l'approfondissement de la Torah qui a pour but d'accéder à la volonté d'Hachem, à Sa sagesse, à Ses secrets incarne ainsi la notion de lumière. Cette lumière d'origine Divine nous est donc caché par le monde ( : Olam, qui signifie caché) et révélée par la Tora (qui vient du mot Oraha : montrer/enseigner et qui contient le mot ora : lumière).

### **LORSQUE LES GRECS DÉVELOPPENT L'ÉCRAN TOTAL**

Il faut savoir que l'influence de la "culture" grecque n'a pas seulement duré pendant l'épisode des H'achmonaïm mais pendant plus de cent quatre-vingts ans. La particularité de ce peuple, à la différence des autres nations, est qu'il a voulu développer l'intellect de l'homme, les sciences, la culture...des choses qui sont, a priori, tout à fait nobles. Cependant, leurs démarches n'étaient qu'au service du corps et de la matière. Toutes leurs sciences sont concentrées autour du teva (lois de la nature) et de la compréhension du monde matériel ; de même, leur philosophie n'a pas pour but de faire évoluer l'homme dans le domaine de la morale, des midot (qualités), de la bonté mais seulement de procurer à l'homme, en plus d'un plaisir matériel, un plaisir intellectuel et des honneurs. Comme l'a dit Aristote à l'un de ses élèves qui s'étonnait de son comportement bestial et débauché : « lorsque je suis dans l'amphi, je suis Aristote, lorsque je suis dans ces endroits-là, je suis la bête ».

R3. C'est ainsi que les Grecs incarnent vraiment sur terre le h'ochekh (l'obscurité) dans la mesure où ils ont même assujéti l'intellect et la sagesse au corps et aux plaisirs, afin qu'eux aussi participent au développement de ce monde-ci. Ils ont ainsi fait de la partie la plus spirituelle et noble de l'homme un élément au service de la matière et donc un écran supplémentaire face à la lumière d'Hachem. En développant cet écran, ils ont obscurci le monde et en particulier les Bné Israël qu'ils influençaient beaucoup. R4. Inversement, la Torah est appelée lumière ("ki ner mitsva véTorah or"), et elle vient nous rattacher à Hakadoch Baroukh Hou malgré les éléments matériels de ce monde-ci.

Pour reprendre les mots du Maharal de Prague au sujet des sciences et de la Torah : "les sages ne s'occupent pas des causes et des lois naturelles de ce monde car elles sont petites et limitées. Ce domaine matériel appartient plutôt aux goyim (nations). Nos sages, eux, viennent parler des causes qui précèdent les causes naturelles. En effet, tout événement dans ce monde se réalise à travers un contexte naturel et matériel qui constitue une cause apparente. Cependant, il y a de nombreuses causes plus profondes et vraies qui ont précédé la cause naturelle de l'évènement. La première de ces causes profondes : c'est la volonté d'Hachem . C'est de ces causes plus profondes que parlent nos sages." (Maharal, Beer hagola, beer chichi).

Le Ramban écrit : « Tout ce que contient ce monde matériel se trouve également dans la Torah, mais la plupart du temps seulement en allusion ». En effet, puisque les facteurs naturels ne sont qu'accessoires et ne sont pas la vraie cause ou explication des évènements, ils ne méritent pas une place véritable dans la Torah, si ce n'est une allusion.

Nous citerons également à ce sujet les paroles de Rabbi Chimone Bar Yoh'aï lui-même (Zohar Vayikra, 10 a) : " les secrets de la sagesse sont étudiés par les sages de la Torah et non par les scientifiques qui, eux, ne font rien d'autre que de mesurer et constater. Ils s'occupent de l'extériorité des choses, alors que nous, nous voyons l'intériorité qui est l'essentiel. La seule extériorité qui compte pour un Juif c'est la manière dont il va appliquer lémaasé (en pratique) la Torah et les mitsvot. Dans le domaine de la sagesse, ce qui compte c'est l'intériorité. La Torah, elle, est entièrement lumière et intériorité. La sagesse des non juifs n'en est qu'une écorce superficielle et extérieure. »

### **TRADUTTORE, TRADITORE : LE TRADUCTEUR EST UN TRAITRE**

Le H'atam Sofer, dans ces drachot (mois de Tevet) développe le problème de la traduction de la Torah, en particulier en grec. Il écrit : « Il est très mauvais et amer pour la Torah d'être traduite en n'importe quelle langue et surtout en grec. En effet, la Torah ce sont les mots d'Hakadoch Baroukh Hou Lui-même; ils sont infiniment profonds et chaque verset contient des centaines d'explications. De plus, il y a une harmonie parfaite entre tous les commentaires et tous les versets et ceci n'est possible que grâce au lachone hakodech (la langue sainte et créatrice). Quelqu'un qui voudrait donner une explication qui n'est pas correcte se trouverait immédiatement en face de dizaines de contradictions troublant ainsi l'équilibre et l'harmonie parfaite de la Torah. La Torah, dans sa langue, était donc la garantie que les Juifs ne s'adressent qu'aux sages d'Israël pour comprendre quelle est la volonté d'Hachem et l'intention des versets ; de cette manière, tous les Juifs avaient accès à l'authenticité de la Torah. Cependant, maintenant que la Torah a été traduite, cela réduit sa profondeur car on ne pourrait inclure dans une autre langue toutes les explications possibles. De plus, tout celui qui y a accès pourra y comprendre ce qu'il veut dans la mesure où il ne se tourne plus vers les sages. C'est lorsque la Torah a été traduite en grec que l'hérésie a germé et s'est développée dans le Klal Israël! A présent, chacun peut accéder au texte de la Torah, y lire ce qui lui plaît et même adapter la Torah à ses taavot (envies) et à sa hachakafa (manière de percevoir le monde). »